

20 juin 2004

Sur Romains 6, 1-11: *Notre Baptême nous appelle au respect de l'environnement*

Chers amis, qui parmi vous est un être pur ?

Personne ?

O – vous vous êtes certes lavés ce matin. Savon, shampooing, dentifrice...du côté de l'extérieur, ça va. Mais, à l'intérieur... Vous vous rappelez de ce que dit Jésus quelquepart ? « Ce qui sort de la bouche provient du cœur, et c'est cela qui rend l'homme impur. Du cœur, en effet, proviennent intentions mauvaises, meurtres, adultères, inconduite, vols, faux témoignages, injures »... Et qui n'a pas ça sur le cœur ? Cette sorte de dégoût de soi-même de ce qu'on ait tant de pensées mauvaises, de ce qu'on soit si facilement amené à dire des petits mensonges et parfois même des injures aux autres ? Eh oui, l'impureté – ça se trouve à l'intérieur, au dedans de nous. Au temps de Jésus, il y en avait qui croyaient qu'on pouvait se préserver de l'impureté que le monde secrète par un système très laborieux de rituels et d'interdits. Interdit de manger tel ou tel aliment, interdit de manger avec tel ou tel catégorie de personnes, interdit de s'approcher de tel ou tel type de malade, etcaetera. C'était le point de vue des pharisiens. Aujourd'hui il y en a qui croient qu'on peut exorciser toute impureté par un souci d'hygiène presque névrotique, par une attention portée au corps – sport, fitness, produits de beauté, chirurgie esthétique, etcaetera - qui frôle le narcissisme. Non ! Ce n'est pas ça qui rend pur. Même le corps le plus beau, le plus lisse, le mieux soigné – corps de Miss Monde, un jour se décomposera : chose immonde qui pue. Heureux rappel qui nous dit que ce n'est pas là qu'il faut chercher la pureté. L'impureté se trouve au dedans de nous – pour que nous soyons purs il faut donc qu'une transformation se fasse aussi au dedans de nous.

Ce sur quoi les pharisiens se sont arrêtés, ce sur quoi les fanas de l'hygiène et du soin corporel s'arrêtent, c'est sur cette sorte de pollution de l'air qui nous entoure, comme si de l'impureté au dedans de chaque homme se dégageait une mauvaise vapeur - et toutes ces vapeurs ensemble, voilà un air empoisonné et malodorant. Oui, on comprend alors pourquoi il pensent que l'impureté nous vient du dehors : il s'arrêtent au constat d'un monde où un air impur semble tout pénétrer – mais, ils en oublient la cause : l'impureté au dedans de chacun de nous. Impureté – autre mot : péché.

Il y en a un, au dedans de qui il n'y a pas de péché : Jésus. Pourtant, vivant dans notre monde, l'air pollué ambiant l'a tout-de-même pour ainsi dire touché. Mais cela seulement du dehors – sans que cela ne tache sa pureté au dedans. ...L'a tout-de-même touché, tâché - c'est dans ce sens que l'apôtre Paul peut dire qu'il soit mort « au » péché. Et maintenant : voilà la surprise, la chose inoui – nous

qui contrairement à lui sommes impurs au dedans de nous, nous pouvons comme lui – avec lui, mourir au péché. En mourant il s'est libéré de la crasse qui lui avait tâché le dehors, comme quand on trempe un vêtement sale dans l'eau – et voilà qu'une fois unis à lui, Dieu fera pareil pour nous. En mourant comme lui – avec lui, Il nous libère non seulement de la crasse qui nous a tâché au dehors, mais encore et avant tout du péché qui nous salit et nous détruit au dedans.

Et le baptême en est le signe.

En étant unis à Jésus-Christ – notre passage dans l'épître aux Romains, au verset 5, suggère l'image d'une plante qu'on greffe sur une autre plante, nous mourons avec lui au péché – nous sommes lavés du péché même au dedans de nous. Purification qui est aussi renouvellement, nouveauté de vie...

Autrement dit : notre baptême est un signe qui nous dit que Dieu n'est pas un Dieu qui nous jette dans la poubelle, une fois qu'Il nous voit tâchés, abîmés par ce qui lui déplait, à savoir le péché. Non, le baptême nous atteste que Dieu est un Dieu qui tient à chacune de ses créatures qu'un jour Il a appelé à l'existence afin qu'elles Lui servent, à un tel point que lorsqu'Il les voit détériorées, esquinées sous l'effet du péché, Il les lave, les nettoie, les répare afin de pouvoir à nouveau se servir d'elles, se re-servir d'elles. Il ne les jette pas dans la poubelle – pas de gaspillage, s'il vous plaît ! « C'est cassé ? Je n'ai pas le temps de réparer ça – achetons un nouvel appareil... » Non, Il les récupère. En somme voilà : baptisés, nous sommes des récupérés de Dieu.

Chers amis, je pense ici à cette personne, membre de notre Eglise, dont le jardin est plein de petits pots qui contiennent des petits plants. C'est qu'elle ne supporte pas la vue d'une plante arrachée au sol, ou d'une branche détachée d'un arbuste. Alors, elle les replante, elle les bouture – dans des petits pots. C'est qu'elle aime les plantes, son approche envers la nature est une approche marquée par la tendresse. Elle récupère – ce que d'autres jetteront, brûleront. Eh oui – c'est ainsi que Dieu nous récupère, en nous greffant – pour reprendre l'image de l'apôtre, sur cette plante dont la sève est la vie, qu'est Jésus-Christ. Ou je pense à cette autre personne de notre paroisse que j'ai vu après un déjeuner en plein air récupérer les plats en plastic sur lesquels les repas étaient servis. D'autres les auraient jetés – elle les récupérerait, elle allait même jusqu'à les sortir des poubelles : ça peut servir une autre fois. Il suffit de les laver. Ainsi Dieu agit envers nous...

Et puisque c'est ainsi que Dieu agit envers nous – c'est ce que notre baptême atteste, à nous aussi d'agir de la même façon envers toute la création qui nous entoure, les hommes d'abord, et aussi les autres créatures, tout ce qui constitue la création – c'est ce à quoi notre baptême nous appelle. Parce que le baptême n'est pas seulement signe, il est aussi appel.

Oui, notre baptême nous appelle à ne pas accepter une société régie par une économie qui réduit les hommes à des simples outils, dont on se sert aussi longtemps que leur utilisation soit soi-disant « rentable », pour ensuite les jeter dans cette poubelle parfois dorée, souvent pas dorée, qu'est la retraite anticipée, le chômage, avec tout que cela peut comporter d'humiliation, de mépris de soi, de misère morale et/ou financière. Notre baptême nous appelle à protester contre une société qui se base sur ce qu'on pourrait appeler du « gaspillage » d'hommes : « pour toi dix autres ». Notre baptême nous appelle par conséquent à lutter pour une société dans laquelle chaque homme a sa place à lui, du début jusqu'à la fin, dans laquelle à chaque période de sa vie il est reconnu comme un homme qui sert au bien commun – reconnaissance qui est sa dignité, qui donne sens à sa vie, en lui permettant à chaque période de sa vie de se ré-adapter à des situations nouvelles. Un homme – cela ne se jette pas. Comme Dieu veut se réserver de nous, même si le péché nous a abîmé – Il nous « lave » du péché, pour ensuite pleinement nous re-activer (le signe en est le baptême), un homme doit pouvoir trouver une place où il puisse être joyeusement actif, même si l'âge, par exemple, a réduit certaines de ses facultés.

Je parle ici d'hommes – mais pensons aussi au reste de la création qui nous entoure. Les bêtes, les plantes, l'air, l'eau, la terre...Eh oui, notre baptême nous appelle aussi à une attitude bien définie par rapport à ce qu'on appelle l'environnement. Une attitude de non-gaspillage. Il suffit qu'une chose soit un brin tâché, un tout petit peu abîmé, un tout petit peu vieillie ou démodée – et nous voilà qui le jettons. Toute notre économie est fondée là-dessus : il faut jeter ce qu'on a, et à nouveau acheter. Ça s'appelle la consommation. Et notre terre est en train de devenir une grande poubelle, un grand tas d'ordures. Air pollué, eau polluée, terre polluée. Nous consommons, et nous laissons à nos petits-enfants nos excréments – beau cadeau ! Horreur sans nom de notre époque ! Crime contre la création ! Jeter, jeter, jeter... Là où notre baptême nous appelle à une attitude de récupération, de réparation, de ré-utilisation. Dieu nous considère comme non-jetable – tâchés, abîmés, Il nous lave, répare, se sert de nous ; pour Dieu toute la création est non-jetable. A nous d'avoir une même attitude. Notre baptême nous y appelle.

Chers amis, tout-à-l'heure j'évoquais l'image d'une sorte de pollution de l'air produite par les mauvaises vapeurs qui sortent de nous, les hommes, à cause de l'impureté qui est au dedans de nous. Je prenais à ce moment là l'image au figurée. Toutefois, il me semble que nous voilà arrivés à un point où l'on pourrait prendre la même image à la lettre. Oui, l'impureté au dedans de nous, qui s'exprime aussi par une attitude de gaspillage, de mépris de la création – oui, ça fait partie de la liste que nous donne Jésus – vous vous rappelez ? intentions mauvaises, meurtres, adultère, inconduite, vols, faux témoignages, injures – l'impureté au dedans de nous est en train, aujourd'hui de rendre l'air impur – très concrètement, et l'eau impure, et la terre impure. Or, voilà : nous avons été

baptisés. C'est-à-dire qu'il nous a été signifié que Dieu nous a purifiés, en Jésus-Christ – Il ne nous a pas jetés. Maintenant – devenu purs, unis à Jésus-Christ – purs aux yeux de Dieu, nous voilà appelé à exprimer cette pureté par une attitude envers la création qui nous entoure : les hommes – et aussi les autres créatures, tout ce qui constitue la création. Attitude de non-gaspillage, attitude qui favorise la réparation et la ré-utilisation, attitude au fond de fidélité et de pardon. Et l'air redeviendra pur – très concrètement, ainsi que l'eau, ainsi que la terre.

Allez-y vers les nations, et baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit : Est-ce que cet appel de Jésus ressuscité comporte une connotation de « sauvegarde de la création » – comme on dit dans les milieux œcuméniques ? Allez, rendez à nouveau purs l'air, l'eau, la terre ? Je le pense.

Amen